

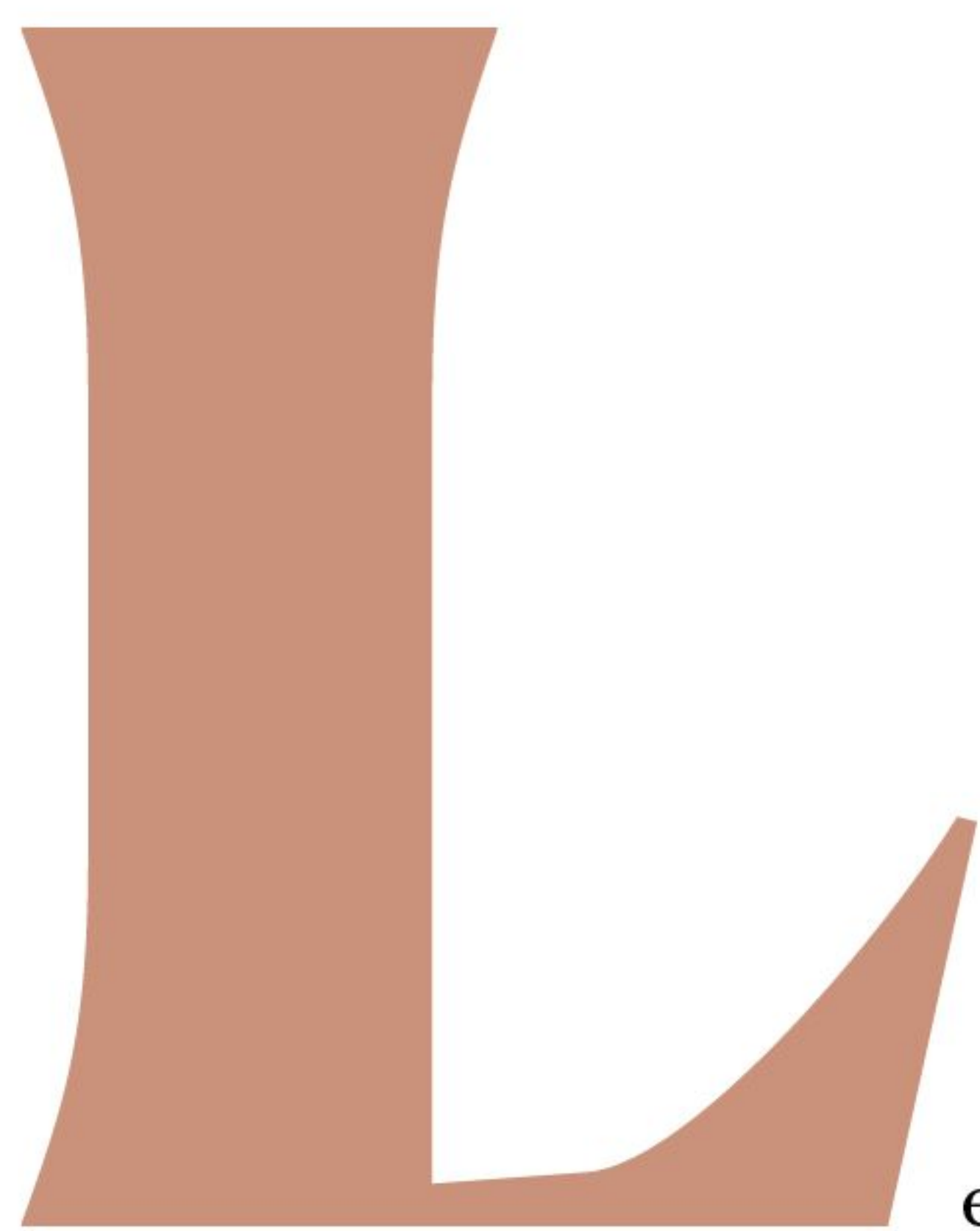
Une œuvre, un artiste



Inédit Au XVII^e s., Nicolas Poussin a traité par deux fois le thème de l'enlèvement des Sabines. David, lui, choisit un aspect moins exploré : le moment où les Sabines font triompher la paix... Comme un écho à la réconciliation voulue entre les Français après les affres de la Terreur.

Les Sabines de David

Œuvre phare du néoclassicisme, cette toile exposée en 1799 illustre un épisode de l'histoire de la Rome antique mais elle trouve aussi un écho dans les soubresauts de l'histoire de la France contemporaine. **PAR SERGE LEGAT**



Le sujet traité par

David est assez rare, contrairement à l'enlèvement des Sabines, qui fut un thème cher aux peintres et aux sculpteurs tel que relaté par Tite-Live et Plutarque. Peu après la fondation de Rome par Romulus, les Romains cherchent des épouses et des mères pour leurs enfants à venir. Sous le prétexte d'une fête en l'honneur de Neptune (ou de Consus), les Romains invitent les peuples voisins et préparent ainsi l'enlèvement des Sabines qui aura lieu au signal de Romulus. Des guerres s'ensuivent. Enfin les Sabins s'apprêtent à affronter les Romains dans un combat décisif, trois ans après l'enlèvement, lorsque les femmes, portant et brandissant leurs enfants, font cesser la bataille. Face au courage de leurs filles, sœurs ou épouses, les Sabins et les Romains décident de ne plus former qu'une seule nation.

Le fond de la composition est occupé par le Capitole, que les Sabins ont déjà envahi grâce à la trahison de Tarpeia. Au pied de la roche désormais appelée Tarpéienne, le combat est construit tel un bas-relief antique, au cœur duquel se détache la figure féminine vêtue de blanc d'Hersilie qui sépare, à gauche, Titus Tatius, son père et le chef des Sabins, de Romulus, son époux et

le chef des Romains. Ces trois personnages synthétisent le récit et affirment le pouvoir pacificateur des femmes. Celles qui ont si souvent pleuré en vain dans les tableaux antérieurs de David (comme *Le Serment des Horaces* ou *Les Licteurs rapportent à Brutus les corps de ses fils*) passent à l'action et prennent le pouvoir. Les contemporains lurent, à juste titre, ce grand tableau comme un manifeste en faveur de la réconciliation des Français après les déchirements de la Révolution. David aurait déclaré: «Telle était ma pensée lorsque je saisis les pinceaux; puisse-je être entendu!»

Les pinceaux et les barreaux

En fait, c'est en prison que David envisage cette toile. Grand admirateur de Robespierre, le peintre est entraîné dans sa chute le 9 thermidor an II et il est emprisonné le 15 thermidor à la maison d'arrêt installée à l'ancien hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Transféré au Luxembourg, en septembre 1794, il y exécute sa première esquisse. Le tableau ne sera achevé qu'en 1799. Véritable chef-d'œuvre du néoclassicisme triomphant, l'œuvre de David assemble l'Antiquité et les vertus morales qui y sont associées. Hersilie ...

En quatre dates

30 août 1748

Naissance de Jacques-Louis David à Paris.

1774

Grand Prix de Rome, ce qui lui permet de séjourner quatre ans au palais Mancini (la résidence de l'Académie de France à Rome).

1804

«Premier peintre» de l'empereur Napoléon I^{er}.

29 décembre 1825

David meurt en exil à Bruxelles.

Une œuvre, un artiste

Le paysage à l'arrière-plan gauche

Les contours des remparts du Capitole et la roche Tarpéienne occupent le fond de la composition. Tarpeia est une héroïne malheureuse de la lutte entre Rome et les Sabins. Elle est supposée avoir trahi les Romains en livrant à Tatius la citadelle du Capitole, soit par amour pour le chef des Sabins, soit par cupidité, car elle admirait et convoitait les bracelets d'or ornant les bras gauches des guerriers. Mais alors qu'elle leur ouvre les portes de la citadelle, les Sabins l'écrasent du poids de leurs boucliers et la jettent du rocher qui, depuis, porte son nom : la roche Tarpéienne servant à précipiter les traîtres à la patrie.



Au premier plan, la femme agenouillée présentant des enfants

En 1820, le catalogue du musée du Luxembourg la décrit ainsi : « Une belle Sabine, à genoux [...] s'est élancée au milieu de la mêlée, elle a déposé aux pieds des combattants ses trois enfants. » Une tradition tenace voudrait que le modèle de cette femme, à la somptueuse poitrine, soit Adèle de Bellegarde (1772 -1830). Elle épousa les idées révolutionnaires, fut emprisonnée sous la Terreur et sera, par la suite, un modèle de David.



Le fourreau de Tatius

Le chef des Sabins est figuré entièrement nu, comme les autres personnages masculins du premier plan. David s'en justifia dans une *Note sur la nudité de mes héros*, en arguant de « l'usage reçu parmi les peintres, les statuaires, et les poètes de l'Antiquité, de représenter nus les dieux, les héros, et généralement les hommes qu'ils voulaient illustrer ». Le *Mercury de France*, en octobre 1808, voulut justifier le travail du peintre en publiant (et en frôlant le ridicule) : « Il n'est peut-être pas inutile d'observer qu'en déplaçant un peu le fourreau du glaive de son Tatius, M. David a satisfait aux critiques qui lui reprochaient trop de nudités ».



... et ses compagnes symbolisent l'*exemplum virtutis* et démontrent que ceux qui font « profession de choses muettes » (suivant la formule de Nicolas Poussin) peuvent faire penser, instruire, réfléchir et pas seulement délecter et séduire. David illustre et paraphrase Plutarque : « Nous vous supplions de nous rendre, parmi vous, nos pères et nos frères, sans nous priver, parmi les Romains, de nos maris et de nos petits

enfants. Ces paroles d'Hersilie, accompagnées de ses larmes, retentissent dans tous les cœurs».

Mais le purisme antiquisant de David fut objet de controverses: «Mon intention, en faisant ce tableau, était de peindre les mœurs antiques avec une telle exactitude que les Grecs et les Romains, en voyant mon ouvrage, ne m'eussent pas trouvé étranger à leurs coutumes.» Certains critiques furent choqués par la nudité intégrale des héros masculins situés au premier plan, et considérèrent que, si elle était acceptable chez les Grecs, elle ne pouvait se justifier chez les Romains. La pudibonderie se trouvait ainsi soutenue par l'archéologie et pouvait revendiquer l'arbitrage de Pline l'Ancien: «L'usage des Grecs est de ne rien voiler; c'est une coutume romaine et militaire au contraire de se couvrir d'une cuirasse.»

L'extrémisme des « primitifs »

Au sein même de son atelier, David connut des détracteurs, notamment le groupe des « penseurs », ou des « primitifs », réuni autour de Maurice Quay qui revendiquait de manière extrême, et même extrémiste, la pureté primitive. Le 21 décembre 1799, le tableau fut exposé publiquement dans l'ancienne salle d'assemblée de l'Académie d'architecture, au Louvre. Une nouvelle controverse fit alors rage car l'exposition était payante. David se réfugia derrière les us et coutumes de la Grèce antique et, de façon plus contemporaine, se référa à l'Angleterre et aux expositions organisées par Van Dyck, puis Benjamin West. Malgré les attaques et les polémiques, l'exposition dura jusqu'en mai 1805 et fut un grand succès public. L'œuvre s'imposa et s'impose toujours comme une icône du néoclassicisme nourrie des exemples de l'Antiquité, de Mantegna, Raphaël, les Carrache et Nicolas Poussin. La qualité du trait, la pureté du linéarisme donnent à l'œuvre un aspect sculptural et, si les hommes semblent figés et comme arrêtés dans leur action, les femmes apportent le mouvement et l'émotion. De la belle femme brune montrant ses enfants au premier plan à la vieille femme vêtue de vert, offrant sa poitrine décharnée aux épées et aux glaives, chacune nous interpelle et toutes font triompher le fort et puissant message de paix. ☐

Les avatars de la peinture d'Histoire



CCO THE MET, NEW YORK

Suivant les règles de l'Académie royale de peinture et de sculpture et les principes édictés par André Félibien au XVII^e siècle, la peinture est classifiée en genres distincts. Au sommet de la hiérarchie des genres se trouve la peinture d'Histoire, appelée le Grand Genre. On y traite des sujets relevant de la religion, de la mythologie et de l'Histoire (ancienne ou moderne). En dessous se situe l'art du portrait; ensuite débutent ce que l'on a l'habitude de nommer les genres mineurs, la scène de genre, le paysage et la nature morte. *L'Enlèvement des Sabines*, de Poussin (1633-1634, conservé au Met, ci-dessus) est un parfait exemple de la suprématie accordée à la peinture d'Histoire au XVII^e siècle. David reconnaîtra la dette immense qu'il lui doit

et l'admiration qu'il lui porte : « L'instant de l'enlèvement des Sabines a été traité par le pinceau touchant et sévère de Poussin, à qui les Romains modernes ont déféré le nom de divin. » La fin de l'Ancien Régime et la Révolution française ont porté un coup fatal à l'institution académique, entraînant une remise en cause de tous les « diktats » officiels. La peinture d'Histoire connut cependant, par la suite, quelques réussites exceptionnelles, telles le *Tres de mayo* de Goya, en 1814 (ci-dessous), ou *Guernica* de Picasso (1937). L'événement historique est ici transcendé et sublimé pour atteindre une portée universelle. Les deux tableaux immortalisent le tragique de tous les peuples martyrisés par la guerre et la folie des hommes.



CCO MUSEO DEL PRADO/DR/WIKIMEDIA COMMONS